

Et d'abord il n'y a guère de succès à l'Opéra-Comique sans un poème intéressant; c'est la condition essentielle, et les auteurs n'y ont point manqué. Aussi MM. Cormon et Carré (ne pas lire Grangé, car M. Cormon, cette fois, a changé de Siamois, et comment a-t-il pu faire?) ont eu leur bonne part des applaudissements du public, et, j'ose le dire, du vrai public. Vu le beau temps, la claque était au vert Ce n'est pas dommage, et nous ne nous en plaindrons pas.

Donc, il y a par là, comme qui dirait sous le règne de Boucher, un certain moulin qui fait beaucoup de bruit, même pour un moulin. Ce n'est pas qu'il y ait quelque chose de changé à la mécanique. Non, mais le meunier est un paroissien peu récréatif, très-sanguin, comme l'explique cet excellent Prilleux, et qui casse tout chez lui et chez les autres. C'est Mocker qui représente ce personnage; et il y est admirable; ce n'est pas trop dire; on n'est pas meilleur comédien; ce joyeux artiste est un de ceux qui n'ont pas besoin d'une grosse *machine*, comme on dit aujourd'hui, pour montrer ce qu'ils valent.

Dans cette charmante paysannerie, Mocker, qui a le rire si naïf et si bon, ne rit pas de tout. C'est un rugissement et un tonnerre. Avec cela il lui a poussé une idée qui cadre merveilleusement avec son aimable caractère: il veut faire le bonheur d'une jolie fille quelconque, dont il va se mettre en quête, car pour le moment il n'a pas de préférence. Le voilà donc tout de neuf habillé, et allant faire sa tournée. La peste et le choléra venant bras dessus bras dessous ne seraient pas mieux accueillis.

Il rentre désappointé, et tout frémit: le garçon meunier, Ponchard, qui est d'une bêtise adorable, se glisse sous la trappe, et la servante, Mlle Lemercier, qui ne cède à personne, s'enfuit au grenier sur ses petits pieds chinois.

Le meunier sanguin exhale sa colère: « Je suis jeune, je suis beau, j'ai des écus, je suis fort, qu'est-ce qu'il faut donc de plus à ces demoiselles? » Quelque chose de moins, apparemment. Là dessus il appelle sa servante. « Viens, que je t'épouse? » Le public rit, mais Mlle Lemercier ne rit pas, et pousse un cri d'épouvante.

Voilà donc un garçon bien difficile à marier? direz-vous. Allons donc, est-ce qu'il n'y a pas une Providence pour ces espèces de sauvages? Et quelle Providence! Mlle Lefebvre, la propre nièce de Prilleux, ce qui n'est pas vraisemblable du tout; lui si rond, elle si frêle, si mignonne! Mlle Lefebvre, un idéal de paysanne coquette et fûtée, avec des yeux noirs d'où s'échapper un je ne sais quoi qui charme et qui brûle.

C'est au farouche meunier de trembler. Pourtant la beauté de la jeune fille ne fera que la moitié de la besogne. Après s'être fait aimer, il faut dompter le terrible Fargeot. Le moyen est facile: crier plus fort que lui, casser tout ce qu'il ne cassera pas; battre à belles mains cette pauvre Mlle Lemercier quand il battra Ponchard, renverser la table quand il cassera une assiette, et finalement jeter le mobilier à la rivière quand il fera mine de briser une armoire.

« Toi, c'est le sang; elle c'est les nerfs, » dit le physiologiste Prilleux à Fargeot, qui commence à réfléchir; ce que voyant, la rusée, pleurant d'un œil et l'assassinant de l'autre, dit au jeune butor en voie de transformation: « Je vois bien que je ne vous conviens pas. — Au contraire, réponds ce brave Mocker, qui est bien interloqué et bien drôle; seulement, est-ce que vous ne pourriez pas vous modérer un peu? — C'est bien difficile. — Ah! dam! je ne le sais que de trop. — Il y aurait peut-être un moyen. — Lequel; mamzelle? lequel? dites-le tout de suite. — Dam! quand vous sentirez que ça vous prend, venez me trouver; moi de même. — Topez là! s'écrie le sauvage métamorphosé.

LA FRANCE MUSICALE, 22 mai 1859, pp. 233-234.

On vient de voir qu'il y a même comme une intention de comédie, // 234 // c'est-à-dire une leçon dans ce petit acte. Qu'allons-nous devenir si la morale se met en pension chez M. Roqueplan?

Là-dessus, M. Gevaert a écrit une musique ravissante d'un bout à l'autre. C'est frais, c'est jeune, c'est léger, facile, gai et brillant: un lever de soleil au printemps: Rayons et parfums! Le jeune maître a bien le secret de la musique scénique. A cet égard il n'a rien à gagner, et, à vrai dire, cela ne se gagne pas; on l'a ou on ne l'a pas. En sa qualité de Flamand, je le soupçonne d'avoir étudié l'orchestration à Malines en voyant faire les dentelles. N'exagérons rien: cette musique n'est qu'un badinage, mais l'auteur, évidemment, ne visait pas à l'épopée, et ce badinage est un petit chef-d'œuvre.

Il faut maintenant que M. Gevaert nous donne quelque chose de sérieux et d'étudié. Il le peut. Il a le tour mélodique et la science; il y ajoutera l'application, sans laquelle rien ne dure. Pour le moment on a assez de casques empanachés, assez de cottes de mailles, assez de cuissards et de gantelets. Toute cette ferraille est à mettre au magasin jusqu'à nouvel ordre. Prenez-moi un beau sujet en pleine lumière, où la passion, qui est l'éternelle jeunesse, plie à sa fougue la ligne antique, et vous réussirez. Vous êtes servi à souhait, car vous avez en main, nous le savons, le canevas le plus opportun; tant pis pour vous si vous n'en profitez pas.

LA FRANCE MUSICALE, 22 mai 1859, pp. 233-234.

Journal Title:	LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	22 May 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	23
Series:	
Issue:	21
Livraison:	
Pagination:	233-234
Title of Article:	Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique
Subtitle of Article:	Le Diable au Moulin, opéra comique en un acte, paroles de MM. Cormon et Michel Carré, Musique de M. Gevaert
Signature:—	Jacques de Beaugenêt
Pseudonym —:	
Author: —	Jacques de Beaugenêt
Layout:	Front-page review
Cross-reference:	